

jour. Pendant ce temps-là, voici ce qui se passait à Paris. J'avais pour confesseur le Père Varin, jésuite, vieillard vénérable et excellent, plein de douceur, plein aussi d'autorité. Je lui avais souvent confié mes soucis au sujet de mon frère. Or, à neuf heures du matin, au moment à peu près où finissait comme je vous l'ai dit, ma conversation avec le renégat, le Père Varin, seul dans sa cellule, songeait à moi et à ce frère bien-aimé. Pourquoi ? Dieu le sait. Je ne lui avais point écrit depuis longtemps, et personne n'était venu lui parler de nous. Cependant il y songeait ; il se disait :

— Il faut que j'aie trouvé le frère d'Ephrem, et que ce garçon nous donne la consolation de revenir à Dieu. Là-dessus, il prenait son grand bâton, et hêtant sa marche chancelante, une demi-heure après, il frappait à la porte de ma chambre, où mon frère demeurait.

Sulpice (c'était le nom de mon frère) était encore couché. Voyant entrer mon confesseur, il est saisi d'effroi, croyant qu'on vient lui annoncer ma mort. Le sourire du Père Varin le rassure. — Eh bien ! mon cher enfant, lui dit le bon vieillard, vous ne m'apportez point de nouvelles d'Ephrem, et je viens en chercher.

— Il se porte bien, mon Père, répond Sulpice, maintenant très-fâché d'être pris au lit si tard par cet homme en cheveux blancs.

— Il est toujours bon chrétien ?
— Toujours, mon père.

— Dieu soit loué ! Et vous, cher enfant, quand serez-vous chrétien ? quand donnerez-vous cette consolation à votre frère ?

Sulpice ne répondit pas. Il avait trop envie de répondre, et craignait d'être impoli.

Le Père Varin poursuivit avec la douce tranquillité d'un ambassadeur de la miséricorde divine :

— Mon cher enfant, il faut à votre tour donner à votre frère de bonnes nouvelles de vous. Il y a longtemps qu'il les espère et les demande, et je suis témoin de l'ardeur avec laquelle il prie pour votre conversion. Il faut aller vous confesser et lui annoncer enfin que vous êtes chrétien.

— Mon Père, je le ferai sans doute, un jour.

— Pourquoi remettre, mon enfant ? Il faut le faire aujourd'hui même. Allez trouver le Père H... Il dirige beaucoup de jeunes gens, et celui de nos Pères qui vous conviendra le mieux.

Vous lui direz que vous venez de ma part et que vous êtes le frère d'Ephrem. Il sera bien heureux de vous voir.

— Mais, mon Père, je ne suis pas du tout disposé à faire ce que vous me demandez, et je n'ai nullement l'intention de me convertir.

— Bah ! bah ! vous croyez avoir des objections contre la religion, mais, au fond, vous n'en avez point.

Vous savez très-bien qu'il y a un Dieu, que vous l'avez offensé, et que vous devez obtenir son pardon par un sincère aveu de vos fautes.

Mon enfant, quand trouverez-vous, pour obtenir le pardon, un jour plus beau et plus favorable que celui où ce Dieu de bonté est mort pour nous sur la croix ? — Vous irez voir le Père H... à deux heures, n'est-ce pas ?

— Je vous assure, monsieur, que ce n'est pas du tout mon intention, et que je n'irai point.

— Si fait, mon ami, vous irez. Je viens exprès pour vous le dire, et je vous annonce que vous en remercierez Dieu.

— Mais je ne peux pas... Il faut que je réfléchisse... Je vous promets d'y songer.

— Vous songerez sur le chemin, mon enfant, et le Père H... vous aidera dans l'examen de votre conscience... Mon Dieu ! vous ne lui direz rien de nouveau, et déjà il vous connaît. Vous-même ne vous connaissez pas si bien. Ne perdez point de temps ; il faut que vous fassiez vos pâques cette année.

— Moi !.....

— Oui, vous, Sulpice. Réunissez-vous dans le cœur de Jésus-Christ à votre frère absent ; donnez-vous, comme votre frère, à ce Dieu en qui seul les hommes se peuvent bien aimer. La joie qu'Ephrem en ressentira, vous la connaîtrez, et vous saurez qu'il n'en est point d'égale en ce monde. Ainsi vous me promettez d'aller vous confesser aujourd'hui ?

— Non, mon Père. Quelque regret que j'en aie, je ne puis en conscience vous promettre cela.

Le Père Varin s'approcha, lui prit la main, et avec un sourire plus tendre et plus grave :

— Allons, dit-il, mon enfant, vous ne savez point ce que vous refusez ! mais je le sais moi qui ai soixante-dix ans et qui suis depuis quarante ans ministre de Dieu.

Dans cette longue carrière, j'ai vu bien des hommes aux portes de la mort ; j'en ai vu qui avaient repoussé la miséricorde et qu'à son tour la miséricorde repoussait. Je n'accepte point votre refus. Je viens vous chercher de la part de Dieu ; je ne me retirerai point que vous ne m'avez promis d'être à Dieu.

— Puisque vous le voulez, mon Père, dit Sulpice avec un vif sentiment de dépit, j'irai où vous m'envoyez ; j'irai aujourd'hui, mais je vous proteste que j'y vais à contre-cœur, et que je serai bien étonné si je m'applaudis un jour de la violence qui m'est faite.

— Pour cela, dit le Père, n'en doutez point.

Il sortit, laissant Sulpice dans un accès de mauvaise humeur voisin de l'exaspération. — Quoi ! disait celui-ci, ai-je fait une promesse que je suis obligé de tenir ? Non, certainement, et je n'irai pas chez ce jésuite. Le Père Varin a abusé de ma tendresse pour mon frère, et du respect qu'on a pour lui-même.

Le pauvre garçon quitta sa chambre sans savoir ce qu'il faisait, erra par les rues, battu de mille sentiments contraires, songeant à Dieu, songeant au monde, songeant à moi, quelquefois attiré, plus souvent éloigné, furieux d'être pris dans sa parole donnée comme dans un lacet. A travers cet orage, il se sentait pousser vers la maison des Jésuites, et à deux heures il se trouva devant la porte du Père H... — Non, se dit-il, c'est absurde, je n'entrerai point. Et, en effet, il revint chez moi, se donnant pour raison qu'il devait au moins apprendre la formule du Confiteor et qu'il trouverait cela dans un de mes livres. Ce qu'il cherchait c'était le repos. Que vous dirai-je ? Il ne trouva le repos qu'en dégageant sa parole donnée le matin. Troublé, confus, gémissant, il alla se jeter aux pieds du Père H... Et de retour, il m'écrivit : " Je suis chrétien, mon frère, je me suis confessé, et quand tu liras ce te lettre, j'aurai fait mes pâques."

Voilà ce qui m'est arrivé, poursuivit Ephrem après un moment de silence. Vous savez tous que je dis la vérité ; tous vous connaissez la foi et la piété de mon frère. Voilà de quelle façon il s'est converti, après m'avoir résisté longtemps, et quand j'en étais à douter s'il se convertirait jamais.

Cette conversion est-elle ou n'est-elle pas un miracle ? Est-ce une chose toute naturelle et ordinaire ? Ceux l'expliqueraient par l'ascendant qu'un vieillard vénérable comme le Père Varin devait exercer aisément sur un garçon de vingt-trois ans me paraîtraient tenir peu compte de la force des passions à cet âge. Est-ce la coutume qu'un vieillard n'ait qu'un mot à dire pour dompter la fougue des jeunes gens, les arracher de la voie de la liberté et des plaisirs, et les jeter ainsi tout bouillants dans les rudes sentiers de la discipline et de la pénitence ? Sulpice y est entré pourtant, il a persévéré, il persévère, chaque jour plus ferme, plus fervent, plus heureux d'être chrétien. Voilà ce qu'il faudrait expliquer. Pour moi, j'ai remercié et je remercie Dieu, qui a remplacé la plus grande angoisse que mon cœur eût éprouvée jusqu'alors par la joie la plus vive qu'il puisse éprouver jamais. Et ma foi, qui d'ailleurs n'avait pas besoin de cette merveille, rit au nez des cinq académies.

(Cà et Là).

LA FRANC-MACONNERIE

ET

LA REVOLUTION

PAR

Louis d'Estampes et Claudio Jannet

1 vol. in-12..... Prix : 88 cts

ALMANACHS FRANÇAIS
POUR 1889

- ALMANACH de la Santé et de l'Hygiène à l'usage des familles et des communautés religieuses. in-18.....Prix : 15 cts
- ALMANACH de France et du musée des familles publié par la société nationale. in-18..... Prix : 15 cts
- ALMANACH manuel du magicien des salons. in-18..... Prix : 15 cts
- ALMANACH de la basse cour et de la ferme. Brochure in-18..Prix : 15 cts
- ALMANACH du bon ton et de la politesse française. Brochure in-18. 15 cts
- ALMANACH de l'Ouvrier, in-18.....Prix : 15 cts
- ALMANACH des Chaumières, in-18.....Prix : 15 cts
- ALMANACH du savoir-vivre, petit code de la bonne compagnie, in-18. 15 c.
- ALMANACH manuel de la cuisinière, in-18.....Prix ; 15 cts
- ALMANACH manuel de la bonne cuisine et de la maîtresse de maison, in-18.....Prix : 15 cts
- ALMANACH du langage des fleurs, in-18.....Prix : 15 cts
- ALMANACH du Travail, in-18.....Prix : 15 cts
- ALMANACH des familles chrétiennes, in-8.....Prix : 25 cts
- ALMANACH du Voleur, illustré, in-8.....Prix : 15 cts
- ALMANACH-Album des célébrités contemporains, in-8.....Prix : 25 cts
- GRAND ALBUM DE CARICATURES, par Cham, in-8..... Prix : 25 cts
- CALENDRIERS DES ENFANTS DE MARIE.....Prix : 25 cts

ROME

ET

LE JUBILE DE LEON XIII

NOTES D'UN PÈLERIN

PAR

J. CORNELY

1 beau volume in-12 de 250 pages. Prix : 50 cts

M. J. Cornély, féminent et vaillant rédacteur du *Gaulois*, vient de publier chez Palmé, sous ce titre, le livre qu'il a écrit sur les fêtes du Jubilé de Léon XIII, à Rome même, au cours de ces fêtes, sous l'impression de leur spectacle et de leur magnificence. La publication de la plupart des chapitres dans les colonnes du *Gaulois* en a fait solliciter de toutes parts la mise en volume. De retour à Paris, M. J. Cornély a repris sa plume, et avec ce style et ce soufle dont il a le don, il a complété et achevé ce chef-d'œuvre. ROME ET LE JUBILÉ DE LÉON XIII : NOTES D'UN PÈLERIN.

Nous en détachons ici même une page pour le lecteur : la Conclusion.

— Eh bien ! l'impression la plus forte que j'aie rapportée de cette promenade à l'exposition vaticane m'a causée par un rochet de dentelles exposé dans une vitrine.

— Ce rochet vient de France. Il a été tissé par des femmes dévouées à Dieu. Il représente, dans sa fragile et aérienne structure, cinq cent quarante journées de travail !

— Or, c'est à genoux qu'il a été tissé : à genoux, comme on dit une prière. Et pendant que les doigts blancs travaillaient, les âmes, plus blanches encore, voltigeaient aux pieds de Celui qui représente le Pape. Et il me semblait, à le contempler, qu'entre ses fils couraient encore toutes ces petites âmes pures et sans tache !

— J'ai vu les pèlerinages se succéder aux pieds du Pontife. J'ai vu chaque nationalité apporter dans le Vatican son caractère, ses défauts, ses qualités : les Espagnols sont venus bruyants, tapageurs, devant les portes, mais figés par le respect

et la foi des qu'ils ont pu pénétrer à l'intérieur.

— Les Allemands ont défilé devant le trône du Pape comme s'ils étaient à la parade. Leur pèlerinage ressemblait à un régiment de leur landwehr.

— Les Anglais avaient tous un programme dans la main, comme un feuillet de "Badecker". Ce n'était plus de la discipline militaire, c'était de la discipline individuelle.

— Quant aux Français, ils ont amené chez le Pape leur enthousiasme, leur dévouement, leur prodigalité, toutes les vertus fascinatrices de cette race charmante, et aussi toute son inaptitude à se gouverner eux-mêmes et à s'organiser.

— Le Pape avait fixé le mois de mai pour leur réception. Et quand il apprit qu'il y en avait 2000 qui voulaient absolument être reçus tout de suite, il dit en souriant :

— Ah ! les impétueux ! Impétueux, ils l'ont été, s'entassant pendant quatre heures d'attente, dans les loges de Raphaël comme un troupeau de moutons, se poussant s'écrasant, riant, pleins de bonne humeur et de désordre.

— Je n'oublierai jamais les épisodes pittoresques de ce pèlerinage.

— Je vous vois encore, charmante enfant en mantille noire, qui disiez à un prêtre monumental campé devant nous : " Mais, monsieur le curé, quand on est "aussi gros que cela, on ne vient pas "dans les foules !" La tête du bon prêtre qui cherchait à comprendre, était impayable.

— Je vois encore un énorme album de photographies, qui contenait les portraits de tous les élèves d'une institution célèbre des Jésuites français. C'était un monument relié en maroquin blanc, qu'une dame, escortée de ses deux fils, avait résolu d'offrir au Pape.

— Les deux jeunes gens se relayaient